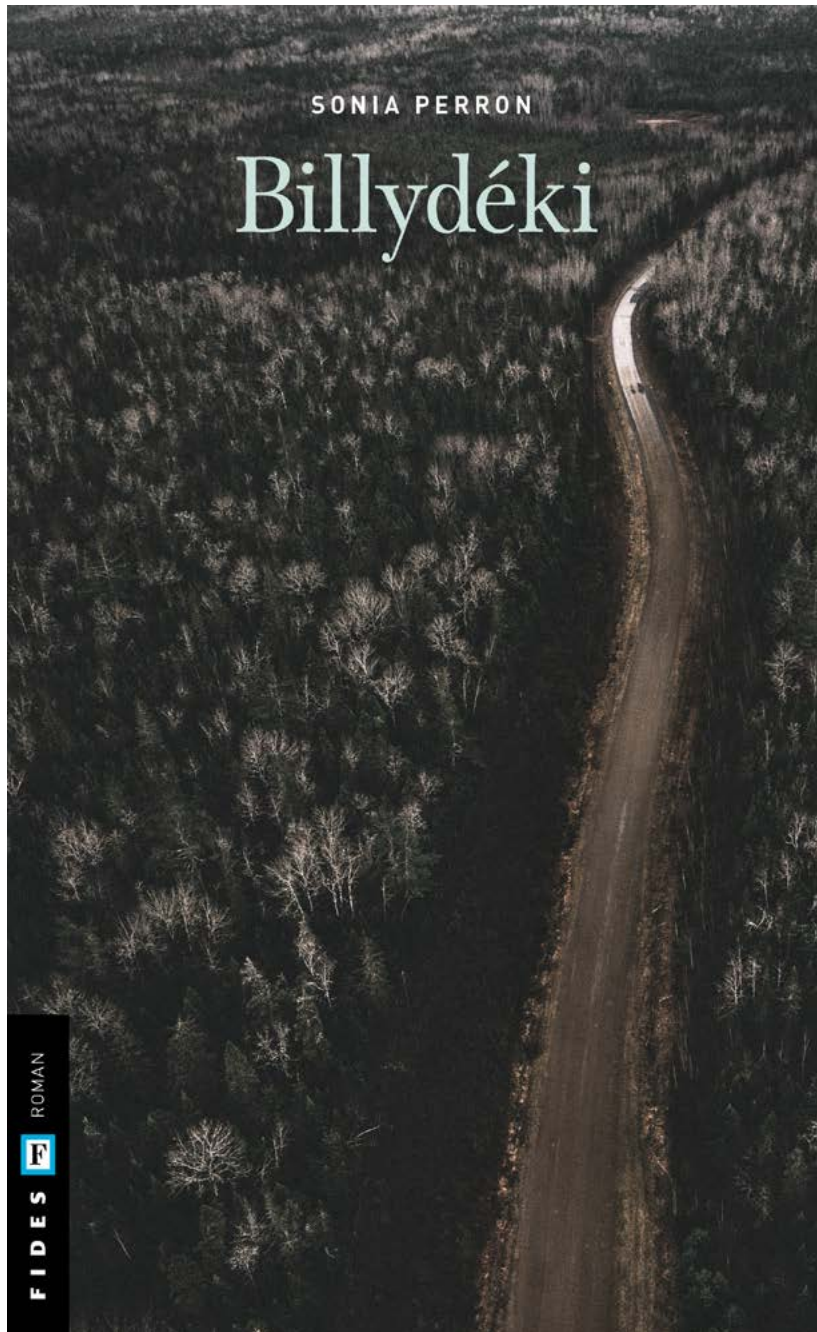
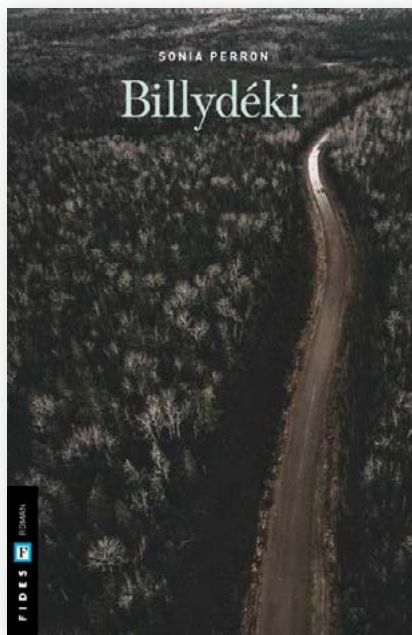


# DOSSIER DE PRESSE



# C O M M U N I Q U É

Pour diffusion immédiate • En librairie le 13 février



170 pages • 24,95 \$

Réalisatrice à la radio de Radio-Canada au Saguenay-Lac-Saint-Jean, **Sonia Perron** est aussi connue pour des documentaires radio et télé (Ici Première, Télévision de Radio-Canada et Télé-Québec). *Billydéki* est son premier roman.



© Paul-André Desmeules

SONIA PERRON  
**BILLYDÉKI**

**Montréal, le 31 janvier 2019**

*Billydéki n'était pour plusieurs qu'un bâtard.*

*Il fallait qu'il parte. Je lui ai promis qu'il*

*n'aurait jamais faim, qu'il serait en sécurité,*

*qu'il reviendrait presque tous les étés et qu'un jour,*

*il serait le grand Billydéki.*

En 1945, dans un pensionnat autochtone du Nord de l'Ontario, Billydéki et le Petit disparaissent. Vingt-cinq ans plus tard, *Celui qui est bon*, un frère défroqué qui a tout vu, se décide enfin à parler. Il craint que *Celui par qui le mal arrive* ne récidive. C'est aussi le temps de payer sa dette envers Billydéki.

Il se confiera à un jeune enquêteur et à sa collègue qui tenteront, envers et contre tous, de résoudre cette sordide histoire de mœurs dans un Québec en plein bouleversement.

Une investigation troublante qui les entraînera sur les routes d'Amérique.

Fruit de plus de quatre années de recherche, « ce roman, précise l'auteure, est inspiré d'une rencontre marquante avec un homme qui a vécu l'époque des pensionnats autochtones et qui voulait que je raconte son histoire. ».

L'auteure signe ici un récit sobre et émouvant qui plonge le lecteur au cœur d'un drame qui nous concerne tous.

— 30 —



**FIDES**

[www.groupefides.com](http://www.groupefides.com)

**POUR TOUTE INFORMATION :**

**Daniel Tremblay**

514 745-4290, poste 353

[daniel.tremblay@groupefides.com](mailto:daniel.tremblay@groupefides.com)



◀ AUDIO FIL DU MARDI 12 FÉVRIER 2019

## *Billydéki*, un roman sur l'époque des pensionnats autochtones

PUBLIÉ LE MARDI 12 FÉVRIER 2019



**17 h 40** Entrevue avec Sonia Perron  
10 min 55 s



Sonia Perron, réalisatrice et auteure du roman *Billydéki*. Photo : Radio-Canada

Notre collègue Sonia Perron présente son premier roman, fruit de quatre années de recherche sur l'époque des pensionnats autochtones ***Billydéki*** [↗](#) .

**Consulter en ligne:** <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/style-libre/segments/entrevue/105863/billydeki-roman-pensionnats-autochtones-sonia-perron>

# J'ai lu pour vous



13 février 2019



Sonia Perron, *Billydéki*, roman, Montréal, Éditions Fides, 2019, 170 pages, 24,95 \$.

## Vols d'identité et viols d'enfants

Dans les années 1940, trente-cinq pour cent des enfants décédaient dans les pensionnats pour Autochtones et quarante-cinq pour cent du personnel n'était pas suffisamment formé pour enseigner. C'est dans ce contexte que Sonia Perron situe son roman *Billydéki* qui décrit le calvaire de luxure que fait subir un prêtre à des enfants de cinq ou six ans.

L'action se déroule dans un pensionnat du Nord de l'Ontario, mais le lieu précis n'est jamais mentionné, sauf qu'il est situé près de la baie d'Hudson. Et comme un crucifix est inséré dans le ceinturon de la soutane du père directeur, je devine que ce sont des Oblats qui dirigent le pensionnat. Ce n'est pas dit explicitement, mais j'ai étudié chez cette congrégation à Ottawa.

Les principaux personnages ont tous des surnoms. Le directeur du pensionnat est le père Aldéric Hébert, un père pervers nommé *Celui par qui le mal arrive*. Le frère enseignant qui va défroquer est Thomas Larin ou *Celui qui est bon*. Le nom du jeune métis Billydéki, qui renvoie au film *Billy the Kid*, est changé à Jean Lacombe et son ami le Petit est renommé Raymond-Marie Lacharité.

Billydéki doit attendre trois ans avant de revoir sa mère. Lorsqu'il passe quelques semaines avec elle et que le frère Larin va le reprendre, sa mère accuse le religieux de ne pas lui rendre son fils, de lui avoir volé son âme et même son nom. Difficile de ne pas y voir un écho au mandat de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.

Le pensionnat pour jeunes autochtones réussit sa mission. Comme « Dieu ne comprend pas la langue indienne, il est impératif de tuer l'Indien dans l'enfant afin que celui-ci puisse intégrer le monde des Blancs. Un monde où on respecte Dieu, un monde sans luxure, sans péché. » Ironie du sort, ce sont la luxure et le péché de l'impureté auxquels ils sont confrontés.

Certains frères ont les mains longues pour attraper et violer des garçons de six ou sept ans. Le père Hébert a son manège : bonbons - douceur - incitation - caresses - viol. « Le diable mène le bal. Après, mon

corps fait le reste. Je sais que c'est mal, mais c'est plus fort que moi. » L'univers d'Hébert est composé de « ses petits, de ses angelots » qui tombent dans les mains d'un démon, comme lui-même est tombé, enfant, dans les griffes de son parrain.

Roman psychodramatique, *Billydéki* est aussi un polar, car une affaire d'agression sexuelle est doublée d'un possible meurtre le 19 juin 1945. Une plainte n'est portée que vingt-cinq ans plus tard; la chasse pour retrouver Billydéki, le Petit et le père Hébert nous amène dès lors aussi bien en Californie qu'en France. C'est la Sûreté du Québec (SQ) qui enquête car la plainte est déposée près de Montréal.

L'enquêteur est un Noir et quand l'auteure décrit sa relation sexuelle avec une employée blanche de la SQ, elle ne dit pas qu'il fait l'amour, mais qu'il « pénètre enfin dans le plaisir » de l'élu de son cœur. Sonia Perron aime s'arrêter à des marques d'attention presque anodines, soulignant ainsi qu'un personnage très secondaire mais très sympathique prépare pour Thomas Larin « des tisanes à la camomille, de la tarte aux pommes et une bouillotte chaude pour la nuit ».

*Billydéki* est un roman qui décrit une terrible réalité. Le mérite de l'auteure est de tremper sa plume dans une encre de tendresse et d'affection, faisant ainsi jaillir la lumière des ténèbres.

Consulter en ligne: <http://jaipourmonlire.ca/jai-lu-pour-vous.php>



# «Billydéki»: l'horreur des pensionnats autochtones

[Accueil] / [Lire]



Photo: Paul-André Desmeules. Sonia Perron tente ce que peu oseraient faire: raconter l'intolérable, avec une sobriété dénuée d'euphémisme.

**Anne-Frédérique Hébert-Dolbec**

Collaboratrice

16 février 2019

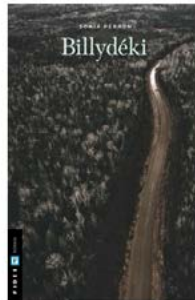
CRITIQUE

Lire



En choisissant de plonger l'intrigue de son premier roman dans l'enfer des pensionnats autochtones, la réalisatrice et documentariste Sonia Perron tente ce que peu oseraient accomplir : raconter l'intolérable, avec une sobriété dénuée d'euphémisme.

« Il est impératif de tuer l'Indien dans l'enfant afin que celui-ci puisse intégrer le monde des Blancs. Un monde où on respecte Dieu, un monde sans luxure, sans péché. Ce garçon est mon meilleur. Il croit en Dieu et est presque complètement assimilé. Le retourner dans son ancien monde serait une grossière erreur. Jean Lacombe demeurera au pensionnat pour l'été. »



Aujourd'hui considérés comme un outil central du génocide culturel à l'égard des premiers peuples du Canada, les pensionnats autochtones et l'ampleur des monstruosité qui s'y sont déroulées entre la fin du XIXe siècle et 1996 demeurent méconnus des Québécois.

Au cours de cette période, 150 000 enfants ont été arrachés à leur famille et à leur communauté puis placés dans l'un des 139 établissements en activité au pays, dans l'objectif d'en faire des êtres civilisés, dépossédés de leur nom, de leur langue, de leur culture et de leur identité. Près de 3500 d'entre eux ont perdu la vie, victimes d'indescriptibles sévices, de maladies et de déficience sanitaire.

## Recoller les morceaux

Fruit d'une rencontre marquante avec une victime de cette tentative d'assimilation, et de plus de quatre années de recherche exhaustive, Billydéki offre un portrait brutal, choquant et évocateur de cette funeste réalité, à travers une intrigue savamment tissée, aux effluves de road book, dont l'appel du dénouement s'avère plus fort que la volonté de fermer les yeux.

En 1945, dans un pensionnat du nord de l'Ontario, Billydéki et le Petit, deux gamins d'à peine 13 ans, disparaissent sans laisser de trace. Vingt-cinq ans plus tard, Thomas Laurin, un frère défroqué hanté par son passé et son silence, se décide à révéler ce dont il a été témoin. Craignant que l'homme à l'origine des actes abominables qui ont mené à la fugue des enfants ne récidive, il se confie à un jeune enquêteur et à sa collègue qui tenteront, envers et contre tous, de résoudre cette sordide histoire dans un Québec en plein bouleversement, encore attaché et défini par ses valeurs religieuses.

Dans cette aventure qui les mènera sur l'emblématique route 66 qui traverse les États-Unis, les deux policiers recollent les morceaux tout en marchant sur les traces de Jack Kerouac, au cœur d'une Amérique moderne à la recherche de justice et de vérité.

La fascination qu'exerce la trame narrative ne parvient cependant pas à absoudre l'aspect unidimensionnel du roman, exacerbé par une plume par moments réductrice qui contribue à dépeindre des personnages peu nuancés, dont les desseins sont d'une improbable et frustrante dichotomie.

Billydéki n'est pas un roman qui s'attarde à comprendre ou à expliquer l'horreur, ni à offrir une réflexion sur la réconciliation. Il est plutôt résolument axé sur l'espoir ; celui qui émerge lorsqu'on tend la main et l'oreille aux réalités différentes avec ouverture et sensibilité. Et ça, on ne peut guère le lui reprocher.

### EXTRAIT DE «BILLYDÉKI»

« Je suis sorti du train, il y avait quelques personnes qui attendaient. J'ai cherché ma maman. Je suis passé tout près d'elle et je ne l'ai pas reconnue. C'est elle qui m'a pris dans ses bras. C'est elle qui m'embrassait, me caressait les cheveux, le visage. Je ne savais pas quoi dire, quoi faire. Brusquement, j'ai reculé. Un mur m'empêchait de l'approcher. C'était triste. Très triste. Loin de ce que j'avais imaginé. »

### Billydéki

★★★

Sonia Perron, Fides, Montréal, 2019, 176 pages

Consulter en ligne : <https://www.ledevoir.com/lire/547904/billydeki-l-horreur-des-pensionnats-autochtones>

# L'histoire noire des pensionnats autochtones



STÉPHANE BOUCHARD  
Le Quotidien



**C'est le journalisme qui a mené l'auteure Sonia Perron à l'écriture d'un premier roman, Billydéki. Une rencontre faite pendant un reportage dans une communauté autochtone lui a inspiré l'histoire de cette enquête policière, où l'on tente de faire la lumière sur la disparition de deux jeunes, 25 ans après les faits.**

**S**onia Perron s'est illustrée pendant sa carrière en tant qu'animatrice et réalisatrice à la radio de Radio-Canada. Elle en est venue à s'intéresser à la question des pensionnats autochtones pendant une affectation, dans les années 90. « Je suis allé dans une communauté assez isolée. J'ai passé la semaine complète en repérage, toute seule comme journaliste. J'ai rencontré un homme extraordinaire. Il m'a donné une lettre », raconte-t-elle lors de son passage au Progrès.

Les éléments qui allaient constituer la base de son histoire et les caractéristiques du personnage principal, Billydéki, se trouvaient dans cette lettre.

Le roman traite de la délicate question des pensionnats autochtones, ces institutions qui ont retiré les jeunes des Premières nations de leur communauté au début du vingtième siècle pour tenter de les évangéliser et de les assimiler. Billydéki, un enfant métis né d'un père anglais et d'une mère autochtone, vit dans un pensionnat dans le nord de l'Ontario. Il tisse des liens d'amitié avec un autre enfant. Les deux disparaissent subitement et sans laisser de trace, une journée, alors qu'un religieux est soupçonné de commettre des abus sexuels sur certains enfants.

On suit l'enquête policière qui commence lorsqu'un frère défroqué tente, bien des années plus tard, de découvrir la vérité sur ce qui s'est passé le jour de leur disparition.

L'écriture de ce roman a nécessité quatre ans de recherche et de révision. Sonia Perron a fait lire son récit à des membres des Premières nations, à Mashteuiatsh, en plus de recevoir les commentaires de son conjoint et de l'un de ses amis.

« Mon éditeur a dit que le livre était bien écrit quand il l'a reçu, mais il y avait déjà beaucoup de travail de fait quand je l'ai envoyé » se rappelle-t-elle.

Le roman, qui fait tout juste 170 pages, est raconté selon le point de vue des différents protagonistes du récit. Se déroulant en deux temps, dans les années 40 et 70, il démontre l'ampleur des changements survenus au Québec à cette époque. Le livre, lancé le 15 février, est publié aux éditions Fides.

**Consulter en ligne :** <https://www.lequotidien.com/arts/lhistoire-noire-des-pensionnats-autochtones-ff2f4cd76798fb4458ce9644bb4c94a9>

# Du drame autochtone au suspense policier

**JOSÉE BOILEAU**

Samedi, 2 mars 2019 01:00

MISE À JOUR Samedi, 2 mars 2019 01:00

**L'existence des pensionnats autochtones a longtemps été occultée. Maintenant qu'ils ont trouvé leur place dans l'histoire, ils arrivent dans la littérature. Et dans *Billydéki*, la soif de justice est grande.**

Pour son premier roman, Sonia Perron prend de front la tragédie des pensionnats. Réalisatrice et documentariste, elle a été marquée par une rencontre avec un homme qui a vécu cette époque « et qui voulait que je raconte son histoire », dit-elle.

Ça donne un récit fascinant, à quatre voix.

On se promène entre la décennie 1940, alors que les conditions du drame se mettent en place, et l'année 1970, où une enquête policière est lancée sur ce qui s'est passé 25 ans plus tôt.

L'histoire nous est d'abord racontée par Billydéki, jeune autochtone dont le prénom vient du film *Billy The Kid* vu par sa mère. À cinq ans, il a été envoyé dans un pensionnat du nord de l'Ontario. Il y est rebaptisé Jean Lacombe, début du processus d'acculturation au cœur de la mission des pensionnats.

Billydéki est grand, intelligent, et a pour meilleur ami Le Petit — un garçon vif qui sait se cacher pour échapper au courroux du directeur. Il finira par en connaître les pervers penchants, ce qui conduira à la disparition des deux amis par un soir de juin 1945.

Thomas Larin raconte aussi. À l'époque, il est un jeune frère plein d'idéalisme, soucieux d'aider les enfants. D'ailleurs, ceux-ci l'appellent « Celui qui est bon ». Mais il est bien naïf face au directeur au surnom évocateur, « Celui par qui le mal arrive ».

Cet homme, le père Aldéric Hébert, raconte aussi sa version de l'histoire, qu'il contrôle si bien — jusqu'à ce qu'un inspecteur s'en mêle. Celui-là s'appelle Robert Vaughn, premier noir embauché au poste de police d'une petite ville du Québec. Lui aussi raconte.

### Lanceur d'alerte

C'est lui qui reçoit la plainte de Thomas en 1970. Traumatisé d'avoir fermé les yeux en 1945, ayant défroqué depuis, il ne peut plus se taire quand il apprend que le père Hébert travaille toujours auprès de jeunes garçons.

Mais pour arriver à cerner un tel homme, respecté, il faut monter une preuve, retrouver des témoignages d'une époque où beaucoup d'enfants sont morts et où les autres se sont réfugiés dans le silence.

Le défi policier est grand et Sonia Perron sait le raconter, tout en décrivant avec sensibilité l'impact bouleversant qu'ont eu les pensionnats sur les individus et les communautés.

Elle dessine aussi avec précision l'année 1970 — du film *Deux femmes en or* en passant par le mariage télévisé de la chanteuse Chantal Pary à *Jeunesse d'aujourd'hui*, jusqu'aux routes de Californie !

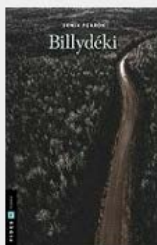
Le policier noir est toutefois un anachronisme, le premier au Québec ayant été embauché en 1974, à Montréal. Mais ça donne à Vaughn l'audace du pionnier pour s'en prendre à un intouchable, comme l'étaient les religieux en 1970 (et longtemps après). Il faut bien que les bons gagnent de temps en temps !



# Balades entre les lignes

mercredi 6 mars 2019

## **Billydéki, Sonia Perron**



« *Billydéki n'était pour plusieurs qu'un bâtard. Il fallait qu'il parte. Je lui ai promis qu'il n'aurait jamais faim, qu'il serait en sécurité, qu'il reviendrait presque tous les étés et qu'un jour, il serait le grand Billydéki.* »

Depuis quelques années on entend de plus en plus parler des pensionnats autochtones par les histoires tragiques qui s'y sont déroulées sous la coupe d'individus se croyant tout permis sous le signe de la sacro-sainte religion catholique. Des horreurs s'y sont produites et malheureusement la loi du silence a fait son chemin jusqu'à ce qu'enfin ces atrocités se dévoilent de plus en plus.

Bien sûr on est loin de la coupe aux lèvres mais heureusement aujourd'hui des êtres racontent et sont enfin entendus en espérant de tout cœur atteindre la guérison si minime soit-elle.

C'est sous un contexte semblable de dévoilement de vérité que Sonia Perron situe l'action de Billydéki en décrivant ce qu'un prêtre, directeur d'un pensionnat autochtone, a fait subir à de très jeunes enfants à peine âgés de six ans.

« *Le Petit et moi, on s'est regardés. Un instant. C'était fait, On était amis. Je possédais les mots lui le goût du bonheur. Depuis qu'on est ici, Le Petit et moi, c'est comme ça qu'on réussit à survivre au pensionnat.* » p.15

Dès les premières lignes, on plonge en 1945, dans l'enfer d'un pensionnat autochtone d'où on va suivre le parcours de Billydéki et de son ami Le Petit, deux jeunes, parmi tant d'autres, qui après avoir été dépossédés de leur identité, de leur culture avec l'interdiction d'utiliser leur langage pour les assimiler et d'en faire des êtres "civilisés" vont disparaître sans laisser de trace.

Pendant plus de vingt-cinq années, le secret sur la raison de ces disparitions sera tenu jusqu'à ce que le frère Thomas Laurin ayant défroqué depuis et dévoré par les remords, décide de révéler à la police tout ce dont il a été témoin à l'époque.

Suite à ces révélations l'enquêteur Robert Vaughn de la Sureté du Québec avec l'aide d'une collègue vont tenter, malgré les obstacles et embûches, de faire la lumière sur cette ignoble affaire.

*Billydéki* est un roman dont l'histoire est à la fois intense, dure et poignante et, malgré ce dur sujet, c'est difficile d'en lâcher la lecture dès que commencée. Puis, le choix de l'auteure d'écrire ce récit à quatre voix nous permet de connaître de manière plus approfondie le point de vue des personnages principaux. Passant des années quarante, d'où les tragiques événements se déroulent, en alternance avec l'année 1970 au moment où l'enquête est mise en place; Billydéki, Thomas Larin, le père Aldéric Hébert et l'enquêteur Vaughn racontent et se racontent...

Un très bon bouquin que nous offre Sonia Perron. Bien que le sujet soit grave et que les vécus tragiques menant sur des conséquences dramatiques subies par les communautés autochtones sont bouleversantes, l'auteure évite de s'attarder sur les jugements ou tenter d'expliquer l'intolérable. Elle a plutôt choisi la sensibilité, le respect et l'espoir.

Vous aurez deviné; cette lecture m'a vraiment plu et j'espère que Sonia Perron songe déjà à nous concocter un prochain roman car il me tarde de lire ses mots à nouveau.

**Billydéki, Sonia Perron**

Fides, 2019



Photo: lapresse.ca



**ATM Journalisme**

Ajoutée le 14 févr. 2019

Le roman Billydéki est disponible en librairie dès aujourd'hui. Le récit écrit par Sonia Perron est basé sur les témoignages qu'elle a reçu dans sa carrière de journaliste lors de ses différentes visites chez les premières nations.

**Consulter en ligne:** <https://www.youtube.com/watch?v=kHoQVXMHgGs>



## BILLYDÉKI



La réalisatrice Sonia Perron lance son premier roman, Billydéki.



Épisode du vendredi 15 février 2019 [INTÉGRALE]

**Consulter en ligne:** <https://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-saguenay/site/segments/reportage/106333/ent-sonia-perron-billydeki>

## INFO

À la une En continu ICI RDI **Vidéos** Dossiers



### Espaces autochtones en direct : Les pensionnats dans la littérature

Cette semaine à Espaces autochtones en direct, nous nous intéressons aux pensionnats autochtones à l'occasion de la sortie du roman « Billydéki », signé Sonia Perron.

 ESPACES AUTOCHTONES

Consulter en ligne: <https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-8043986/episode-17-pensionnats-dans-litterature>

← AUDIO FIL DU VENDREDI 22 FÉVRIER 2019

## Billydéki, un roman sur l'époque des pensionnats

PUBLIÉ LE VENDREDI 22 FÉVRIER 2019



16 h 08 Billydéki, un roman sur l'époque des pensionnats  
14 min 34 s



Sonia Perron, réalisatrice et auteure du roman Billydéki. Photo : Radio-Canada

**Sonia Perron, réalisatrice à Radio-Canada et documentariste, a lancé récemment son premier livre. Publié par les Éditions Fides, Billydéki est un roman qui a pour trame l'histoire d'un pensionnat autochtone dans le nord de l'Ontario. Cet ouvrage sobre et empreint de respect a demandé à l'auteur plusieurs années de recherche et connaît un grand intérêt médiatique. Elle discute avec Paule Therrien.**

**Consulter en ligne :** <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/boreale-138/segments/entrevue/107285/premier-roman-sonia-perron-bilydeki>



QUOI LIRE... EN 90 SECONDES



Shannon Desbiens de la librairie Les Bouquinistes suggère cette semaine les livres suivants :

- *Billydéki* de Sonia Perron;
- *Royal City* de Jeff Lemire.

 Épisode du vendredi 1 mars 2019 [INTÉGRALE]

Consulter en ligne : <https://ici.radio-canada.ca/tele/le-tjextra-saguenay-lac-saint-jean/site/segments/reportage/108150/librairie-les-bouquinistes-sonia-perron-jeff-lemire>

The screenshot shows the SoundCloud interface. At the top, there is a navigation bar with 'SOUNDCLOUD', 'Accueil', 'Stream', 'Bibliothèque', a search bar containing 'Recherchez des artistes, des groupes, des titres', 'Se connecter', 'Créer un compte', and 'Uploader'. The main content area features a play button icon, the name 'René Cochaux', the title 'Sonia Perron en entrevue à propos de son roman Billydéki', and the text 'Il y a 26 Jours'. To the right is a book cover for 'Billydéki' by Sonia Perron. Below the title is a waveform visualization of the audio track, with a progress bar showing '0:11' and '12:02'.



René Cochaux

76 668

Suivez René Cochaux et d'autres personnes sur SoundCloud.

Créer un compte SoundCloud

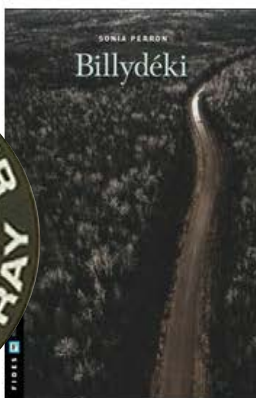
Se connecter

Sonia Perron en entrevue à propos de son roman Billydéki au Cochaux show

Consulter en ligne: [https://soundcloud.com/rene\\_cochaux/sonia-perron-en-entrevue-a-propos-de-son-roman-billydeki](https://soundcloud.com/rene_cochaux/sonia-perron-en-entrevue-a-propos-de-son-roman-billydeki)

» ACCUEIL » LIVRES » LITTÉRATURE » ROMANS QUÉBÉCOIS ET CANADIENS

**LIVRAISON GRATUITE**  
POUR TOUT ACHAT DE  
**39\$ ET +**



**Billydéki**

De Sonia Perron

**24,95 \$**

Feuilleter

En stock : Expédié en 48 heures. ?

Quantité

**AJOUTER AU PANIER**

+ Ajouter à ma liste de souhaits

Disponibilité en succursale

Autre(s) format(s) disponible(s)

FORMAT PDF FORMAT ePUB

J'aime 10 Google +1 1 Tweet 0 Pin 0

**Résumé**

En 1945, dans un pensionnat autochtone du Nord de l'Ontario, Billydéki et le Petit disparaissent. Vingt-cinq ans plus tard, Celui qui est bon, un frère défroqué qui a tout vu, se décide enfin à parler. Il craint que Celui par qui le mal arrive ne récidive. C'est aussi le temps de payer sa dette envers Billydéki. Il se confiera à un jeune enquêteur et à sa collègue qui tenteront - envers et contre tous - de résoudre cette sordide histoire de moeurs dans un Québec en plein bouleversement. Une investigation troublante qui les entraînera sur les routes d'Europe et d'Amérique. L'auteure signe ici un récit touchant et sobre plongeant le lecteur au coeur d'un drame par trop universel.

**Détails**

Prix :	24.95 \$
Catégorie :	Romans Québécois Et Canadiens
Auteur :	Sonia Perron
Titre :	Billydéki
Date de parution :	février 2019
Éditeur :	FIDES
Pages :	1 vol.
Sujet :	litterature quebecoise
ISBN :	9782762142792 (2762142792)
Référence Renaud-Bray :	14241599
No de produit :	2738465